
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 19/2 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.2.57240

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Peter Claus HARTMANN, *Bayerns Weg in die Gegenwart. Vom Stammesherzogtum zum Freistaat heute*, Regensburg (Verlag Friedrich Pustet) 1989, 666 p.

C'est un ouvrage inscrit dans la longue durée qu'a écrit Peter Claus Hartmann. Il est vrai que l'histoire de la Bavière se prête à pareille démarche selon une problématique où est privilégié le déroulement chronologique et où le présent est aboutissement du cheminement millénaire d'une histoire conçue, saisie et décrite dans toutes ses composantes. Ce long voyage à travers le temps s'accompagne d'une présentation de l'ouvrage où l'emporte la volonté de clarté: le plan est apparent, les paragraphes sont organisés comme des résumés alliant analyse et synthèse, des illustrations abondantes et de petit format accompagnent le texte, jalonnant le parcours de l'historien. Leur diversité ne saurait faire oublier la prédilection de l'auteur pour la représentation des principaux acteurs de l'histoire bavaroise, depuis les portraits des ducs de Bavière au Moyen-Âge jusqu'aux photos des hommes politiques contemporains. Il suffit d'ailleurs de consulter l'imposant index des noms de personnes ou les tableaux généalogiques pour prendre la mesure de l'attrait de Peter Claus Hartmann à l'égard de biographies qui éclairent les événements historiques.

Les trois premières parties (pp. 42 à 350) sont consacrées à l'histoire du duché et des territoires voisins – Souabe orientale et Franconie – depuis le VI^e siècle jusqu'au début du XIX^e siècle: soit treize siècles d'histoire que Peter Claus Hartmann découpe en trois périodes aux dates rondes ou arrondies: 500–1200, 1200–1500, 1500–1800. Si la part belle est faite à l'émergence du duché, à ceux qui le détiennent et l'administrent et à leurs relations avec l'Empire et les empereurs, l'historien n'en délaisse pas pour autant l'étude religieuse, sociale, économique, s'efforçant de dégager dans ces domaines quelle a été l'évolution propre à chaque période. Il développe plus longuement (pp. 175 à 347) la période moderne – 1500–1800 – qui voit la Bavière s'affirmer dans le concert européen avec les fortunes diverses qui en résultent pour elle. Époque décisive où les changements l'emportent sur les permanences en raison des bouleversements religieux, militaires et politiques survenus dans l'Empire et en Europe. Peter Claus Hartmann consacre alors une large place à l'épanouissement intellectuel et artistique des âges baroque et rococo favorisés en Bavière par le mécénat des électeurs et la puissance de l'église catholique, sortie renforcée de la Contre-Réforme après le grand ébranlement de la Réforme.

Les quatrième et cinquième parties (1800–1918; 1918–1988) occupent presque la moitié de l'ouvrage: c'est dire la densité des événements et la richesse de la documentation historique durant ces deux siècles qui conduisent à la Bavière contemporaine. La rupture des premières années du XIX^e siècle résulte des transformations radicales entraînées par les conquêtes napoléoniennes. La Bavière y devient royaume en 1806, s'émancipe de la tutelle autrichienne et fait l'apprentissage des réformes à la française en attendant de trouver place dans l'Europe redessinée du congrès de Vienne. Traversée par les révolutions européennes du XIX^e siècle, la Bavière est sujette à de grands mouvements de balancier entre libéralisme et conservatisme, encore accrus par les personnalités et les excès de souverains tels Louis I et, surtout, Louis II au destin et aux châteaux déjà légendaires, destinés à devenir un souvenir «vivant au cœur du peuple bavarois». Mais, en même temps, la Bavière est devenue enjeu dans la lutte pour l'hégémonie qui oppose la Prusse à l'Autriche. La victoire prussienne de 1871 scelle pour elle la fin d'une indépendance et la mise au pas sous contrôle bismarckien. C'est aussi l'époque où elle entre dans l'âge de la grande industrie et où se développent avec les partis les pratiques d'une vie politique déjà contemporaine avec, pour aboutissement, les bouleversements nés de la fin de la première guerre mondiale. Le titre de la cinquième et dernière partie «Freistaat–Reichsprovinz–Freistaat (1918–1988)» est le saisissant raccourci d'une histoire qui s'emballe et devient tragédie pour l'Allemagne, pour l'Europe, pour le monde entier. La Bavière y joue un rôle important pour des raisons qu'explicite bien Peter Claus Hartmann. Ce sont les mouvements révolutionnaires et les difficultés économiques de l'immédiat après-guerre qui provoquent en retour la réaction conservatrice où le parti national-socialiste, dès

1920, trouve l'humus pour s'enraciner, s'organiser, se doter d'une force et d'un chef en proclamant haut et fort son antisémitisme, son anticapitalisme et son antimarxisme. Après le putsch manqué d'Hitler à Munich, en 1923, la Bavière connaît avec Heinrich Held (1924–1933) des années de stabilité politique qui contrastent avec l'instabilité environnante et maintiennent contre vents et marées le fonctionnement d'une démocratie parlementaire. Attaché à l'analyse des forces et partis politiques en présence, l'historien consacre une étude détaillée aux dernières élections libres au Landtag en 1932.

L'année suivante est celle de la mise en place du régime nazi: dès le printemps 33, Himmler devient chef de la police politique en Bavière et fait ouvrir le camp de Dachau. La dictature qui s'installe en quelques mois revêt le double visage que nous livrent les photos contrastées et contemporaines (pages 522–523) de grands rassemblements de foules galvanisées et d'êtres humains humiliés et martyrisés. Durant la guerre, se développent en Bavière des réseaux de résistance, notamment, à Munich, l'organisation étudiante »Rose blanche« durement éprouvée, comme tous ces mouvements, par la répression nazie. Dans son étude de l'après-guerre, Peter Claus Hartmann s'attache précisément aux conséquences démographiques des deux guerres mondiales et aux changements politiques propres à l'histoire allemande qui président à l'histoire très contemporaine de la Bavière.

Désormais, cet ouvrage est non seulement indispensable pour une connaissance plus que millénaire de la Bavière, mais aussi pour l'histoire de l'Allemagne. En 666 pages seulement, l'auteur offre un parcours historique incomparable à son lecteur grâce à un texte clair, concis, bien informé et bien illustré. Ces qualités étant tellement évidentes, il nous paraît regrettable que la structure interne des différents chapitres soit fragmentée en des paragraphes trop courts qui rompent l'écriture de l'historien et donc la lecture de son récit. S'il rend plus faciles les références pour la recherche de données précises à propos de telle ou telle période, ce parti pris nuit à l'unité de l'ouvrage. Inséparable du souci d'histoire globale tentée et réalisée ici par Peter Claus Hartmann, ce parti pris permet aussi de mieux comprendre pourquoi certains paragraphes se réduisent à quelques lignes en raison de lacunes documentaires ou de l'absence de changements significatifs d'avec la période précédente. Cette volonté rompt la continuité de l'ouvrage mais honore l'historien qui l'a écrit.

Anne-Marie COCULA, Bordeaux

Karl MOERSCH, Sueben, Württemberger und Franzosen. Historische Spurensuche im Westen, Stuttgart (Deutsche Verlags-Anstalt) 1991, 335 p.

C'est à une promenade à travers les siècles que nous invite l'agréable ouvrage de Karl Moersch. Ce Wurtembergeois s'intéresse particulièrement aux rapports qu'ont pu avoir ses compatriotes dans le passé avec leurs voisins occidentaux, la France en particulier. Mais le point de départ de ce livre est situé beaucoup plus loin puisque le premier chapitre entraîne le lecteur à la recherche des Suèbes, établis au début du V^e siècle au nord-ouest de la péninsule ibérique, dans l'actuelle Gallicie espagnole et dans la partie qui correspond aux provinces portugaises de Porto et de Braga. Ces Suèbes étaient-ils apparentés aux peuplades qui s'installèrent sur les bords du Neckar? Ne peut-on pas considérer comme un héritage »souabe« la prépondérance des petites exploitations agricoles dans ces régions, la consommation de cidre et de pain noir ou bien encore cette nasalisation particulière des phonèmes qu'on peut y observer? L'auteur avance ces hypothèses avec la plus grande circonspection, se contentant de rassembler les quelques connaissances sûres que l'on possède sur l'établissement des Suèbes aux confins du continent européen.

Le terrain sur lequel il évolue dans les chapitres suivants est par contre beaucoup plus sûr, mais l'intérêt n'en faiblit pas pour autant, car il relate des événements ou évoque des personnalités qui, en leur temps, ont tissé tout un réseau de liens solides entre le Wurtemberg